

CG35 A LA FRONTIERE, HUMBLE ET CONSOLEE

Benjamín González Buelta, S.J.
Supérieur Régionale
Cuba

Le carrefour et l'humilité lucide des médiateurs

Au début de la CG35, nous nous sommes trouvés à un carrefour. Pour la première fois dans les quatre siècles et demi de l'histoire de la Compagnie, un Père Général renonçait à ses fonctions en toute lucidité, assistait à l'élection de son successeur, et participait ensuite au déroulement de la Congrégation.

Le 9 mars, me trouvant à l'aéroport de Rome, j'ai croisé le pas agile du **Père Kolvenbach** qui repartait au Liban avec son Provincial, le Père Fadel Sidarouss. Le Père Adolfo Nicolás les accompagnait. Le Père Kolvenbach retournait dans sa Province avec la discrétion qui a caractérisé toute sa vie. Il tenait dans sa main son éternelle mallette qui, depuis vingt-cinq ans, a voyagé avec lui dans tous les pays où la Compagnie est établie. Une heure plus tôt, je l'avais vu sortir de la Curie très simplement. Pas de cérémonie d'adieu solennelle : les pères et les frères de la communauté et ceux de la résidence Canisio s'étaient réunis pour lui faire des adieux informels, mais empreints d'une gratitude émue. Le jour de son renoncement, le Père Valentin Menendez a lu une lettre de remerciement sobre, juste et chaleureuse. Le jour de son départ, le Père Michael Holman a lu une notice biographique décrivant sa manière de procéder comme Supérieur Général. Puis, nous étant tous levés, nous l'avons longuement applaudi tandis qu'il baisait l'icône orientale que la CG lui avait offerte, si petite qu'elle n'encombrerait guère son bagage léger et son esprit détaché.

Durant la première Célébration eucharistique présidée par le nouveau Père Général dans l'église du Jésus, lorsque le Père Kolvenbach est entré dans son aube et son étoile blanches au milieu des deux cent vingt cinq participants à la Congrégation, toute l'église a résonné d'un long applaudissement chaleureux. Nous applaudissions non seulement le service qu'il a rendu à la Compagnie, à la vie religieuse et à l'Église, mais aussi sa façon de quitter la scène sans la moindre trace de privilège ou de mérite acquis. Il a vécu toute sa vie à l'ombre de la gratuité de Dieu. *Nous vivons le renoncement du disciple de Jésus pauvre et humble des*

*à travers un processus
de discernement qui
comprend l'information,
le dialogue et la prière*

Exercices, qui agit avec la lucidité de l'Esprit. Il n'a pas voulu rester à se consumer lentement au centre de l'Église et de la Compagnie comme une icône des pérégrinations, préférant se retirer en toute discrétion à sa périphérie, sur la frontière d'où il était venu, pour laisser toute la place à un autre Supérieur Général qui pourra ainsi affronter résolument les nouveaux défis.

Le Père Kolvenbach a entamé son processus de renoncement sous le pontificat de Jean-Paul II. Une initiative de cette portée devait être préparée lentement, en dialogue avec le Pape et avec la Compagnie et en prenant l'avis des personnalités influentes de l'institution ecclésiale, qui ont considéré que le moment était venu d'intervenir d'une certaine façon dans ces procédures, en mettant ainsi la Compagnie « sur le bon chemin ». Le Père Kolvenbach s'est montré lucide en présentant son renoncement, patient en attendant le moment opportun, et humble dans sa manière de le mener à bien.

L'élection du Supérieur Général de la Compagnie est une expérience unique, d'une liberté étonnante. Il n'y a ni candidat, ni programme, ni promesses électorales. On ne peut pas faire de propagande. Aucun nom n'est exclu. Nous étions conscients des attentes de nos amis et des pressions de ceux qui ne nous comprennent pas. Malgré tout, à travers un processus de discernement qui comprend l'information, le dialogue et la prière, nous avons cherché le meilleur candidat pour guider la vie de la Compagnie en ce moment de l'histoire. Un tel processus n'est possible que si les participants à la congrégation sortent de leur amour, de leur vouloir et de leurs intérêts

propres (ES 189), pour ne désirer que le plus grand service de Dieu, Notre Seigneur.

Les préparatifs de l'élection ont débuté par un examen de la situation de la Compagnie et des défis du monde actuel, et par la définition du profil le plus approprié pour le nouveau Supérieur Général.

Avec l'élection du **Père Adolfo Nicolás**, le Seigneur nous a donné une consolation partagée, qui nous a accompagnée tout au long de la CG35, en bénissant toute notre recherche du projet de Dieu sur la Compagnie qui se formait peu à peu dans la lente élaboration des décrets et des recommandations pour le gouvernement ordinaire. Dans le Père Adolfo Nicolás, nous avons vu un homme de frontière, né en Occident mais inculturé en Orient, de même que les Pères Kolvenbach et Arrupe, proche des pauvres et pasteur en dialogue respectueux avec les autres religions, avec une expérience apostolique très diversifiée et une longue trajectoire de gouvernement, une bonne formation en théologie et des dons linguistiques, d'un abord facile dans sa charge de Supérieur Général dans les couloirs ou autour d'une tasse de café, et doté de la créativité qui permet de transformer les problèmes en nouvelles possibilités. Seule la profonde expérience de Dieu qui se dégage spontanément de lui a pu synthétiser dans sa personne tous ces traits qui se complètent de façon si harmonieuse.

J'ai été surpris de la réaction des moyens de communication sociale au renoncement du P. Kolvenbach et à la nomination du P. Adolfo Nicolás. Nous avons accès à la presse écrite, principalement celles d'Espagne, de France et d'Italie. Sa manière d'informer a été généreuse en espace et en éloges, y compris celle des périodiques habituellement critiques à l'égard de l'Église. Elle a décrit très favorablement la sagesse, la discrétion et la liberté du P. Kolvenbach pendant ces années difficiles, ainsi que le profil du nouveau Supérieur Général. *En soulignant toutes ces caractéristiques, elle nous transmettait peut-être ce que ce monde fragmenté et confus attend de la Compagnie et de l'Église, ce qu'il cherche vraiment parce qu'il en ressent le besoin* : des témoins de Dieu et de l'homme qui soient simples, humbles, proches, vrais croyants, instruits et dialoguants au milieu de la complexité que nous vivons aujourd'hui sur les diverses frontières de ce monde.

Le Pape **Benoît XVI** a été très présent parmi nous tout au long de la CG35. Mais le sentiment de sa présence a évolué à mesure que les jours passaient. Au début, nous étions animés par un désir sincère de vivre

pleinement l'obéissance au Pape dans la mission, mais en même temps, par une crainte qui nous venait peut-être des expériences douloureuses vécues sous le pontificat de Jean-Paul II et de certains commentaires négatifs provenant de l'extérieur, qui filtraient jusque dans les couloirs de la CG et nous paralysait d'une certaine façon. Nous sommes ainsi passés d'une certaine appréhension à l'enthousiasme d'une mission renouvelée au cœur de l'Église.

L'audience de Benoît XVI a été, avec le renoncement du P. Kolvenbach et l'élection du P. Adolfo Nicolás, l'un des trois moments culminants de la Congrégation. Le Pape est apparu avec un sourire très aimable, presque fragile, et avec une expression très cordiale. Ses gestes de bonté et ses paroles nous ont surpris et ont dissipé nos réserves et tous les malentendus, préjugés et fortes pressions qui nous disqualifient d'une certaine façon. Son message a été un pari pour la Compagnie, le risque humble de sa main tendue vers nous, une invitation à commencer une nouvelle étape.

Après avoir remercié le Père Adolfo Nicolás pour ses paroles et le Père Kolvenbach « du précieux service qu'il a rendu à la tête de [notre] Ordre pendant près d'un quart de siècle », il nous a dit :

*nous sommes ainsi passés
d'une certaine appréhension
à l'enthousiasme d'une
mission renouvelée
au cœur de l'Église*

« Je souhaite vivement que toute la Compagnie de Jésus, forte des résultats de votre Congrégation, puisse vivre avec élan et dans une ferveur renouvelée la mission pour laquelle l'Esprit l'a suscitée dans l'Église et qui, depuis plus de quatre siècles et demi, lui a permis de conserver son extraordinaire fécondité apostoliques ».

Avec une grande clarté et considération, il nous a envoyés une nouvelle fois en mission. Cette mission, nous l'avons accueillie dans la fidélité à notre meilleure tradition, celle d'Ignace et de ses premiers compagnons qui s'étaient mis au service du Pape Paul III pour être envoyés sur les frontières géographiques, religieuses et culturelles du XVI^e siècle :

A LA FRONTIERE, HUMBLE ET CONSOLEE-

« Comme vous l'ont dit plusieurs fois mes prédécesseurs, l'Église a besoin de vous, compte sur vous, et continue de s'adresser à vous avec confiance, pour atteindre en particulier ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre. Restent gravées dans vos cœurs les paroles de Paul VI : « Partout dans l'Église, même dans les situations les plus difficiles et les plus actuelles, aux carrefours des idéologies et dans les tranchées sociales, il y a toujours eu et il y a confrontation entre les exigences brûlantes de l'homme et le message éternel de l'Évangile, et là étaient présents les jésuites, et ils le sont encore ».

Il nous a rappelé que « l'Église a un besoin urgent de personnes à la foi solide et profonde, dotées d'une bonne culture sérieuse et d'une vraie sensibilité humaine et sociale... qui consacrent leur vie sur ces frontières ». Il ne s'agit pas de missions temporaires où l'on se rend et d'où l'on revient ensuite vers des lieux plus sûrs, mais de « rester » comme témoins, d'« être » des personnes réconciliées, notamment dans les situations marquées par la fragmentation et la perte de sens, pour dialoguer avec les hommes qui sont eux-mêmes des frontières divisées.

Pour Benoît XVI, il n'y a là rien de nouveau, et nous pouvons nous inspirer de l'exemple des grands jésuites du passé comme François Xavier, Matteo Ricci, Roberto de Nobili et des entreprises admirables telles que les « Réductions » de l'Amérique latine. Mais outre que de vivre sur les frontières, il nous a aussi demandé de nous charger du « devoir fondamental de l'Église, qui est de rester fidèle à son mandat d'adhésion totale à la Parole de Dieu, et [du] devoir du Magistère de garder la vérité et l'unité de la doctrine catholique dans son intégralité ». Le Saint-Père ne nous a donc pas demandé une fidélité froide et répétitive aux lois et aux doctrines, mais une fidélité créative, en dialogue avec le monde actuel qui vit des changements profonds et continuels.

Nous sommes ressortis de cette audience avec une expérience profonde de consolation qui nous a accompagnée jusqu'à la fin de la CG, et qui a jeté un nouvel éclairage sur l'ensemble de nos travaux et de nos recherches. *Nous nous sommes sentis envoyés sur les frontières du monde depuis le cœur de l'Église.* La Compagnie a répondu à l'appel de Benoît XVI « avec une ferveur et un élan renouvelés » : ainsi s'intitule ainsi le décret qui

recueille notre réponse. La CG35 est consciente que « *la lettre et le discours du Saint-Père nous introduisent dans un nouveau moment historique* » (CG35, 1,16).

***Sur les frontières, où se trouve le Seigneur
« nouvellement incarné » (ES 109).***

Pour nous, pères et frères de la CG35, nul besoin d'aller regarder dehors par les fenêtres de la Congrégation pour nous rendre compte de la complexité du monde vers lequel nous sommes envoyés. Dans la salle, nous trouvions des personnes venues de tous les continents, issues d'ethnies, de cultures et de systèmes politiques différentes. Quarante-neuf langues maternelles formaient le substrat des langues officielles de la CG. On y rencontrait des jésuites habitués à évoluer parmi les élites de la science et du pouvoir conversant avec ceux qui portent dans leur sang une histoire séculaire de mépris comme les dalits de l'Inde ou les ethnies décimées d'Afrique. Y étaient représentés le Sud pauvre d'où partent les migrations et le Nord riche qui les accueille ou les repousse, l'Orient, berceau des grandes religions de l'humanité, et l'Occident sécularisé, les pays qui polluent la terre et ceux qui sont victimes de la désertification ; les nantis des nations opulentes et les laissés-pour-compte qui mènent une vie précaire dans les camps de réfugiés.

Dans cette CG, les points de vue idéologiques n'ont pas été aussi présents qu'à la CG34, où un mot pouvait susciter des débats très vifs qui divisaient l'assemblée. Nous avons pu ainsi *approcher le monde avec une vision plus contemplative, avec le regard de Dieu à travers l'incarnation de son Fils Jésus* (ES 109), en y décelant des contradictions qui entraînent la mort et l'enfer, mais aussi en accueillant l'incarnation de la vie nouvelle de Dieu offerte à tous sur ces frontières douloureuses.

Les frontières sont l'expression conflictuelle de notre monde « déboussolé » qui vit des changements si profonds qu'ils déstabilisent toute la société, des changements que nous ne sommes généralement capables ni de contrôler, ni même de comprendre. Dans un monde « fragmenté », les certitudes qui ont configuré pendant des siècles les hommes et la société, telles que la conception de Dieu, de la famille, de la sexualité, du sens de la vie, ont volé en éclats, en divisant les hommes de l'intérieur et en minant

leurs relations fondamentales. Ces fragments solides du passé sont devenus « liquides », il se sont répandus sur la terre divisée selon une logique imprévisible, en prenant la parole et en exigeant une reconnaissance dans l'organisation de la société : « Aujourd'hui les obstacles que rencontrent les messagers de l'Évangile ne sont ni les océans ni les grandes distances, mais plutôt ces frontières qui, en raison d'une vision erronée ou superficielle de Dieu et de l'homme, viennent s'interposer entre la foi et le savoir humain, la foi et la science moderne, la foi et l'engagement pour la justice » (Audience de Benoît XVI à la CG35).

Un point décisif pour la Compagnie a été la confirmation des grandes frontières de notre temps, déjà indiquées par les précédentes Congrégations

Générales postconciliaires : service de la foi et promotion de la justice avec une « option préférentielle pour les pauvres qui n'est pas un choix idéologique, mais [qui] naît de l'Évangile » (Benoît XVI, Audience à la CG35), dialogue avec les différentes cultures touchées désormais par la culture globale qui les

*une « option préférentielle
pour les pauvres
qui n'est pas un choix idéologique,
mais [qui] naît de l'Évangile »
(Benoît XVI, Audience à la CG35)*

bombarde d'images sur tous les écrans du monde, et dialogue interreligieux à une époque où les croyances religieuses trop souvent sont invoquées pour justifier la guerre et les conflits.

Ces grandes options de la Compagnie s'inscrivent aujourd'hui dans le nouveau contexte de la globalisation, qui a atteint même les endroits les plus reculés de la planète. À ce défi viennent s'en ajouter d'autres, qui prennent chaque jour des proportions nouvelles et inquiétantes, tels que la dégradation de l'environnement, les questions de bioéthique, les migrations, etc. Restons sur les frontières d'hier, tout en assumant aussi celles d'aujourd'hui.

Dans cette Congrégation, nous avons pris un engagement fondamental : celui de « rester sur les frontières » (Audience de Benoît XVI à la CG35), au-delà des espaces déjà acquis, délimités, prévisibles et sûrs. « Or les frontières – comme l'a rappelé le Père Adolfo Nicolás – peuvent être des lieux de conflit qui mettent en danger notre réputation, notre tranquillité et notre sécurité » (CG35, 1,6). Ces frontières peuvent être une

chaire de bioéthique à l'université, un quartier défavorisé, déstabilisé en permanence par des bandes organisées qui luttent pour le contrôle de l'espace ou de la drogue, un camp de réfugiés, un studio de télévision où il faut trouver les mots justes pour parler de Dieu aujourd'hui, une communauté portes ouvertes dans un quartier musulman où la vie est la seule parole de foi que l'on puisse prononcer, le flux constant des immigrés qui se présentent de façon incessante comme un fleuve dans nos centres d'accueil, ou l'accompagnement de tant de personnes à la recherche de quelqu'un qui les aide à sortir du désarroi intérieur qui les tourmente.

Rester sur les frontières est aujourd'hui un très grand défi. Il est impossible d'y rester sans être impliqué dans les dynamiques contradictoires des forces qui s'y opposent, dans les différents choix qui se présentent dans une fermentation incessante, nous tiraillant dans différentes directions et menaçant de nous diviser. La figure du Serviteur souffrant d'Isaïe peut éclairer ce défi. Le Serviteur qui « réconcilie » en contribuant à rétablir des « relations justes » avec Dieu, avec les autres et avec le monde créé (CG35, 3, 12-17), est modelé par le Seigneur pour « être alliance du peuple » et « lumière des nations » (Is 42,6). *Être alliance* ne veut pas dire seulement réaliser une série d'activités extérieures destinées à unir le peuple ; à un niveau plus profond, cela veut dire que dans son cœur de prophète, s'unit déjà un peuple qui en réalité est encore divisé et en conflit, de même que tous les hommes

nous avons pris un engagement fondamental : celui de « rester sur les frontières

s'unissent dans le cœur de Dieu vers qui l'histoire avance. Si son cœur est une fournaise où la vie fragmentée brûle et se transfigure, le prophète sera « lumière des nations ». Ce n'est pas une question de force personnelle, mais d'ouverture à une vie vraiment humaine qui vient de Dieu précisément là où la vie est fragmentée. Les grandes barres de fer ne se laissent pas transfigurer pour éclairer, seul peut le faire un filament fragile, fin comme une brindille, qui laisse passer à travers lui la vie qui vient de Dieu.

Notre spiritualité est particulièrement appropriée pour vivre aux frontières, et les « polarités ignatiennes » (CG35, 2, 8-9) nous aident à y vivre dans une attitude constante de « fidélité créative » (CG35, 1,13). Nous sommes pleinement dans le monde, où nous travaillons aux côtés des hommes, mais dans notre *action* même, nous sommes des *contemplatifs*, parce qu'au plus

profond du réel nous découvrons Dieu, qui crée avec nous une vie nouvelle et surprenante avec une discrétion infinie ; nous agissons comme si tout dépendait de nous en nous efforçant d'être *efficaces*, mais en même temps, nous attendons tout de Dieu comme une *grâce* et nous nous abandonnons avec joie à la gratuité de son intervention dans l'histoire, sans présenter ni à Lui, ni aux autres, ni à nous-mêmes, une demande de résultats ou de reconnaissance qui serait injustifiée ; nous devons être capables de nous insérer dans un *espace* bien concret, avec toutes les caractéristiques d'un quotidien exigeant, tout en gardant le cœur ouvert à notre mission *universelle*, à tous les hommes ; nous parions sur le *germe* aussi insignifiant qu'une graine de moutarde lorsque nous nous insérons dans une communauté humaine, et dans cette mise dérisoire nous voyons l'*utopie* de la moisson qui se prépare dans cette graine minuscule.

Dans ce dialogue constant des polarités, nous devenons vraiment des *créateurs de la nouveauté de Dieu*, comme l'a dit le Père Pedro Arrupe en parlant de notre charisme :

*On ne peut pas voler
avec une seule aile*

« À mesure que l'on distingue mieux l'intuition évangélique de ce charisme, on admire encore plus la simplicité de son intuition : c'est l'intuition de l'amour, capable d'unir des éléments qui, s'il manque, semblent inconciliables ou risquent de donner lieu à des dichotomies et à des tensions qui entravent le vrai dynamisme apostolique : action-contemplation, foi-justice, obéissance-liberté, pauvreté-efficacité, unité-pluralisme, sens local-universel. Saint Ignace trouve au contraire des solutions admirables qui unissent ce qui est apparemment contraire, en produisant la plus grande efficacité apostolique » (Pedro Arrupe, *L'identité du jésuite*, 1977).

Ces polarités sont comme les deux ailes d'une colombe. Elles doivent être constamment en dialogue pour permettre un nouvel envol. Ces pôles doivent toujours demeurer vivants et interdépendants, dans une tension créatrice. On ne peut pas voler avec une seule aile.

« Redécouvrir notre charisme » (CG35, 2)

La façon de connaître, sentir et goûter la réalité de notre monde a changé. Aujourd'hui nous comprenons et nous communiquons avec un

langage plus narratif, symbolique, corporel, affectif et imaginaire. Comment définir notre identité en ce moment, et comment la dire de telle sorte qu'elle nous exprime vraiment, surtout aux jeunes jésuites, et qu'en même temps elle touche le cœur de ceux qui viennent vers nous avec le désir de nous connaître, d'intégrer notre corps apostolique, ou de collaborer avec nous à la mission ? Il faut bien se rendre compte que pour créer un nouveau langage, il ne suffit pas d'ouvrir un dictionnaire ou de recourir aux techniques modernes de la communication ; il faut aussi vivre avec passion notre charisme dans ce nouveau contexte, pour que les mots, images et signes sortent renouvelés du feu qui nous habite, car seul « un feu peut allumer d'autres feux » (CG35, 2, 25).

La CG35 a fait un gros effort pour s'exprimer d'une nouvelle façon. Quand le premier avant-projet du décret sur notre identité a été présenté à l'assemblée, il a suscité des réactions mitigées. Certains ont applaudi avec enthousiasme ce langage nouveau et nécessaire, d'autres l'ont rejeté parce qu'il s'éloignait du langage transparent propre aux décrets, avec la précision et l'exactitude conceptuelle de chaque mot qui le caractérisent.

Dans notre décret, nous affirmons notre identité et notre mission avec des termes qui se réfèrent directement au récit des moments fondateurs de la vie d'Ignace (Loyola, Manresa, le Cardoner, Paris, la Storta et Rome). Nos petites histoires, si différentes les unes des autres, confluent et se renforcent mutuellement dans le grand récit de l'histoire de la Compagnie.

En nous inspirant du langage des Exercices, nous avons contemplé avec le regard de Dieu notre monde fracturé (ES 102), nous avons vu les factions qui s'opposent, entraînant la souffrance, l'exclusion, la mort et l'enfer ; mais au plus profond de toutes ces situations se révèle à nous la présence du Fils de Dieu incarné, qui assume l'histoire avec nous (ES 109). En nous approchant de lui, nouveau-né à Bethléem, avec tous nos sens en éveil, nous avons commencé à sentir et à goûter « l'infinie suavité et douceur de la divinité de l'âme et de ses vertus et de tout le reste » (ES 124), car tout est élevé par l'amour incarné de Dieu. Partant de cette expérience qui consiste à sentir et à goûter, nous nous sommes engagés à bâtir le Royaume de Dieu à la suite du Jésus « pauvre et humble » de l'Évangile, nous avons assumé la joie de créer le futur en avançant résolument vers les confrontations inévitables qui nous introduisent dans le mystère de la mort et de la résurrection, seule possibilité pour que du futur que Dieu crée avec nous puisse naître des tombes personnelles et collectives de notre temps.

Grâce aux Exercices, une « nouvelle sensibilité » se fait jour en nous, qui nous permet de reconnaître Dieu non seulement dans la beauté, la communion et l'ordre, mais aussi sur les frontières, dans la pauvreté et la souffrance, y compris là où il ne semblerait y avoir que des personnalités transgressives et iconoclastes qui menacent avec des armes, des images et une musique corrosive l'art et les discours de notre langage sur Dieu et notre sens de la vie humaine. Parfois les gens rejettent certains discours, formules ou rituels, parce qu'ils y voient une coquille vide, sans rapport avec leur vie.

Ce langage de notre identité et mission n'est pas une simple concession au monde postmoderne, mais un retour à celui des Exercices et au processus fondateur de la Compagnie, qui est aussi le langage narratif du pèlerin, de l'affect, de l'imagination et des sens. Il est significatif de voir que dans les notes en bas de page des décrets de la CG35, les Constitutions et les Normes complémentaires sont citées 33 fois, et les Exercices spirituels 34 fois.

Identité et mission sont inséparables, car en définitive nous faisons ce que nous sommes. Non seulement nous voulons annoncer le Fils incarné, « image de Dieu » (2Cor 4,4), mais nous désirons « être transfigurés en son image » (2Cor 3,18) dans la culture des images virtuelles, pour que dans nos communautés on puisse « voir » (Jn 1,39) ce que nous annonçons. C'est pourquoi dans ce décret nous expliquons aussi notre mission, même s'il en est question aussi dans un autre décret en termes plus opérationnels.

Il fait partie de notre identité de réaliser la mission en collaborant avec d'« autres » (CG35,5), et en particulier avec les laïcs que l'Esprit a initiés au charisme de notre spiritualité ignatienne, et qui sont unis à nous par le don inestimable de l'amitié et de la collaboration à nos œuvres apostoliques. Nous édifions aussi le Royaume de Dieu en collaborant avec des religieuses, religieux, prêtres, mouvements ecclésiaux, croyants d'une autre religion et non-croyants qui partagent notre attitude de service aux valeurs de l'Évangile.

Entre identité et mission : la communauté

Ignace et ses premiers compagnons ont été rassemblés par l'Esprit en un groupe d'« amis dans le Seigneur » qui a culminé dans une communauté apostolique non implantée, capable de se mouvoir avec agilité jusqu'aux

frontières géographiques et culturelles de son temps. Le lien entre eux était si fort qu'il leur a permis de garder le sentiment de former un seul corps malgré leur grande mobilité et leur éparpillement, à une époque où une lettre pouvait mettre plus d'un an à arriver à Ignace des frontières de la mission. La nécessité d'une vie communautaire intense a été réaffirmée avec force par la CG35. Un groupe a tenté de l'exprimer dans un décret, mais il n'est pas parvenu à transmettre le sentiment profond de tous. Il est fait référence à la communauté dans plusieurs décrets.

La communauté constitue un maillon nécessaire entre identité et mission. Nous ne pouvons annoncer le Royaume de Dieu qui vient renouveler les relations humaines qu'à partir de la vérité de la vie communautaire. Non seulement nous sommes une « communauté pour la mission », mais la vie communautaire elle-même « est mission ». Elle exprime la force du Royaume, capable de nous rassembler malgré toutes nos différences et nos limites, au milieu des mécanismes individualistes et d'exclusion de notre culture. Dans une vraie communauté, nous pouvons dire : « Venez et voyez ». Pour beaucoup de personnes, nous les jésuites sommes invisibles. La transparence communautaire nous rend visibles comme corps apostolique et crédibles comme serviteurs de l'Évangile.

*identité et mission
sont inséparables, car en
définitive nous faisons
ce que nous sommes*

Aujourd'hui il est difficile de bâtir une communauté. Nous respirons tous un individualisme qui nous offre des technologies pour créer notre propre espace en marge des autres, pour nous isoler de ceux qui nous entourent et que nous cherchons à éviter, et pour déployer nos relations individuelles dans d'autres contextes, selon nos goûts personnels, à l'abri de l'épreuve irremplaçable du quotidien. D'un simple clic, je peux couper sans remords une connexion vitale pour une autre personne. Les téléphones mobiles et Internet nous donnent la possibilité d'être connectés à tout moment et avec n'importe qui, mais pas nécessairement d'être bien insérés dans une communication humaine de qualité. En outre, la quantité des connexions ponctuelles peut nous détourner de la qualité d'une vraie relation.

Sans la communauté, comment pourrions-nous « rester sur les frontières » ? Les tendances dispersives sont très fortes et peuvent nous

ébranler dans notre psychologie personnelle et dans la qualité des projets apostoliques qui doivent dépasser nos visions et nos aptitudes personnelles.

Nous devons bâtir des communautés apostoliques avec la délicatesse, le dévouement et le savoir-faire de vrais orfèvres émotionnels, en réservant du temps pour la communication profonde, l'oraison, le discernement et le délassement partagé, afin de pouvoir élaborer et réaliser nos projets apostoliques. Le vrai esprit festif célèbre la vie réelle et n'attend pas que se présente une situation idéale et impossible, sans se laisser décourager par la rareté révélée par les statistiques, ni par l'insignifiance sociale de beaucoup de nos activités apostoliques. Il faut revaloriser la mission du Supérieur local, en particulier dans sa fonction prioritaire d'animateur de la vie de la communauté.

Un corps universel pour « le monde tout entier » (ES 95)

Tout au long de la CG35, nous avons pu voir que les ordinateurs disponibles étaient constamment occupés pour communiquer par courrier électronique avec toute la Compagnie. Huit électeurs étaient assis dans un coin, leur ordinateur portable sur les genoux, micros et audiophones installés, pour établir une connexion en direct avec leur Province. Les différentes étapes de notre itinéraire ont été suivies par un grand nombre de jésuites et collaborateurs laïques jusque dans les endroits les plus reculés, tandis que des échos et des prières nous arrivaient sans cesse de ces mêmes groupes humains. Nous avons pu expérimenter ainsi de façon tangible que nous formons un

*la communauté
constitue un maillon
nécessaire entre
identité et mission*

réseau à travers lequel peuvent passer toutes sortes d'informations et d'aides. Nous sommes connectés pour élaborer et mettre en œuvre des projets apostoliques qui dépassent les limites de nos Provinces ou de nos régions.

Au cours de cette CG35, nous avons renoué d'une façon très actuelle avec une dimension qui est à l'origine de notre charisme : nous sommes un corps universel. Le monde globalisé nous a aidés à prendre conscience de l'importance de vivre de manière plus organisée cette caractéristique essentielle de notre vocation, présente depuis le début chez Ignace et chez

ses premiers compagnons. Avec une foi apostolique impressionnante, ils ont quitté leur pays pour entreprendre des voyages le plus souvent sans retour. Savoir qu'un certain nombre de ceux qui partaient ne reviendraient pas ne les a pas arrêtés ; assaillis par les pirates, par les maladies ou par les tempêtes, ils n'ont jamais atteint leur destination aux extrémités géographiques du monde connu. Nous sommes les héritiers de ce charisme d'ouverture à l'universel, qui doit trouver maintenant de nouvelles expressions.

À l'aide des nouvelles technologies de la communication et de l'organisation, le gouvernement de la Compagnie doit entreprendre une restructuration fondée sur l'essence de notre charisme à tous les niveaux :

Congrégation générale, Gouvernement central, Conférences des Supérieurs majeurs, Provinces, Régions et Gouvernement local. Nous ne pouvons plus penser seulement en termes de Provinces ou de Régions quand il s'agit de concevoir des projets apostoliques et de destiner des ressources humaines et financières. La tâche qui se présente consistera à reconfigurer les Provinces pour un meilleur service, de façon à mieux profiter des possibilités que le Seigneur met à notre disposition (CG35,6).

*nous sommes les héritiers
de ce charisme d'ouverture
à l'universel,
qui doit trouver maintenant
de nouvelles expressions*

Une CG priante : Accueillir un don

La prière personnelle et communautaire a accompagné de façon très explicite chaque étape de la CG35. Chaque jour, nous commençons nos travaux dans la salle de l'assemblée par une prière d'un quart d'heure très bien préparée, en référence au moment précis que nous vivons. À l'entrée de la salle, Jerry Rosario nous recevait tous les matins avec un grand sourire, et nous remettait personnellement une feuille de prières dans les différentes langues avec un chaleureux « Good morning ». Cette même prière était ensuite répétée dans les nombreuses communautés de la Compagnie, qui se solidarisaient ainsi avec nous. Sans cesse, nous parvenaient les

A LA FRONTIERE, HUMBLE ET CONSOLEE-

messages des nombreux collaborateurs laïques qui suivaient de près les travaux de la CG et priaient pour nous et avec nous, avec les mêmes paroles que nous et les mêmes requêtes.

Aux moments les plus marquants, nous avons célébré une Liturgie eucharistique spéciale : au début de la CG dans l'église du Jésus, avant l'élection du nouveau P. Général dans l'église de Santo Spirito, en face de la Curie ; pour célébrer l'élection du nouveau P. Général dans l'église du Jésus ; pour commencer le Carême dans l'église de Saint Ignace ; et pour conclure la CG par une action de grâce à Dieu dans celle du Jésus. Chaque fois, la liturgie était très bien préparée.

Chaque jour, nous célébrions l'Eucharistie par groupes linguistiques, en anglais, français et espagnol. Ce furent des moments privilégiés pour relier ce que nous vivions dans le processus de la CG à la réalité de chaque Province ou Région. Nous sentions que, par cette expérience spirituelle partagée, nous tissions le corps de la Compagnie, avec les noms propres de lieux, œuvres et personnes qui dépassaient toujours les limites de nos Provinces.

Les jours de semaine, nous avions de longs moments à notre disposition pour lire et prier les formulations successives des décrets, et pour les considérer à la lumière de l'Esprit qui nous offrait sa nouveauté en ce moment précis de la Compagnie.

Avec humilité, nous demandions d'accueillir le don de Dieu, la collaboration juste et précise qu'il nous offrait comme une grâce à ce moment-là pour participer à l'édification de son Royaume dans notre monde et dans le corps ecclésial. Il se peut que cette CG n'ait pas eu de grandes visions sur la réalité, ni d'affirmations éclatantes sur nos potentialités apostoliques. Mais j'ai le sentiment que nous avons vécu avec une conscience très claire l'ampleur des défis, la complexité de rester aux frontières, la passion de nous engager dans la mission, en reconnaissant avec humilité et réalisme notre « puissance limitée » (ES 237), toujours inscrite dans le don inépuisable de Dieu qui nous vient « comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux » (ES 237).

Nous avons pu expérimenter que la prière en commun ouvre nos rencontres et nos requêtes à une dimension d'accueil dans l'écoute de Dieu, de la réalité et des autres, qui nous permet de nous décentrer de nous-mêmes pour recevoir le don imprévisible du Seigneur, qui se manifeste au centre même de notre réalité. La prière en commun nous fait entrer dans un autre registre, plus contemplatif et moins autosuffisant dans notre façon de

communiquer et d'incarner nos défis apostoliques. *Une consolation spirituelle partagée nous a unis profondément tout au long de ces journées.*

Le don que nous avons reçu dans cette Congrégation générale, nous ne le connaissons encore qu'en partie. Pour le moment, ce n'est qu'un germe que nous comprendrons pleinement à mesure qu'il se développera en nous, dans nos communautés et dans nos institutions. Car dans la dynamique du Royaume, *le Seigneur ne nous donne pas des moissons, mais de petites graines de moutarde que nous devons accueillir et cultiver* (Mc 4,31).

*Le don que nous avons
reçu dans cette
Congrégation générale,
nous ne le connaissons
encore qu'en partie*